

ELLE S'APPELAIT SÉLÉNÉ ET ELLE ÉTAIT DÉESSE...

VINCIANE PIRENNE-DELFORGE

Vinciane PIRENNE-DELFORGE
est historienne et maître de recherche
du F.R.S. - FNRS à l'Université de Liège.
Ses travaux portent sur le fonction-
nement des polythéismes antiques.

«Je naviguais de nuit, d'île en île; couché sur le pont je regardais, au-dessus de moi, le ciel où [la lune] brillait, nocturne visage lumineux, étendant son clair reflet, immobile ou dansant, sur le sombre dos de la mer... J'étais ému comme d'une présence féminine, à la fois proche et lointaine... C'est Séléné, me disais-je, nocturne, mystérieuse, brillante... Quand je regardais, bien des années plus tard, sur l'écran de ma télévision les images du premier explorateur lunaire, sautillant lourdement dans son scaphandre de cosmonaute sur le terrain vague d'une banlieue désolée, à l'impression de sacrilège que j'éprouvais se joignait le sentiment douloureux d'une rupture qui ne pourrait plus être réparée... mon petit-fils ne saurait plus jamais voir la lune comme il m'était arrivé de la faire, en la regardant au miroir des yeux grecs. Le mot Séléné est devenu une référence purement érudite; la lune, telle qu'elle apparaît dans le ciel, ne répond plus à ce nom-là.»

J.-P. Vernant, L'Homme grec, 1993, p. 9.

À la charnière entre les I^{er} et II^e siècles de notre ère, un Grec érudit du nom de Plutarque écrivit un petit traité intitulé «Du visage qui paraît sur l'orbe de la lune». Il y mêlait des représentations mythiques et des considérations savantes qui s'apparentaient déjà à une forme de recherche scientifique. Ce premier «dossier» consacré à la lune est significatif de la tension caractérisant le rapport que les Grecs de l'Antiquité entretenaient avec le cosmos. Ils n'ont cessé de concevoir un monde enchanté où agissaient les dieux, tout en cherchant à comprendre d'une manière toujours plus rationnelle les mécanismes physiques à l'œuvre dans la nature. Une telle tension n'aboutit pas forcément à ce qu'un esprit cartésien considère comme des contradictions. La force des représentations mythiques est de permettre de concevoir à la fois la lune comme une sphère lumineuse qui croît et décroît chaque mois, et une déesse immortelle inscrite dans la cosmologie. En grec, la lune s'appelle *σελήνη* (*selēnē*) et seules nos conventions modernes distinguent entre le nom propre et le nom commun par l'adjonction ou non d'une majuscule. À une oreille grecque, le luminaire céleste et la déesse sont convoqués ensemble quand le nom est prononcé.

En Grèce, à la période archaïque, les représentations mythiques permettent de penser l'origine du monde par engendremens successifs. D'une béance initiale surgit Gaïa-Terre, qui tire d'elle-même Ouranos-Ciel-étoilé qui la complète. Des embrassements du Ciel et de la Terre naît une génération d'enfants divins qui fonctionnent par couples, en qui la dimension cosmique

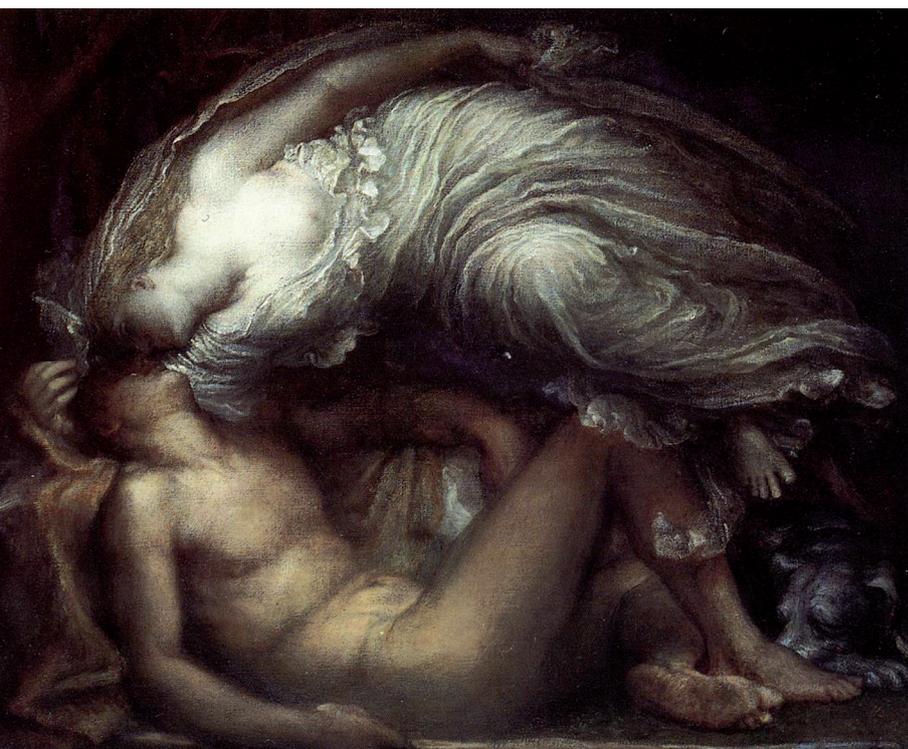
reste largement perceptible. Parmi eux, Okéanos–*Fleuve-océan* et Thétys engendrent notamment les milliers de fleuves, Theia–*Divine* s’unit à Hypérion–*Celui-qui-parcourt-les-hauteurs* pour donner naissance à Hélios–*Soleil*, à Séléné–*Lune* et à Éôs–*Aurore*. La Lune «brillante» est la sœur du «grand» Soleil et de l’Aurore «qui dispense la lumière à tous les êtres de la terre, comme aux dieux immortels maîtres du vaste ciel» (Hésiode, *Théogonie*, 371-374). Divinités primordiales, ces entités activent des potentialités en germe dans le champ de compétence de leurs parents et grands-parents. Dire que le Soleil, la Lune et l’Aurore sont les petits-enfants du Ciel et de la Terre, et les enfants de la «Divine» et du «Très Haut» est une manière d’exprimer la diversification des composantes d’un cosmos en formation. La généalogie explique comment le monde est passé d’une béance informe à une structure toujours plus complexe. Dans un ensemble aussi fluide que les mythes grecs, Séléné a aussi pu être conçue comme épouse ou fille du Soleil, puissance fécondante et humide, fécondée par la chaleur et la lumière. Quelques rares attestations iconographiques la représentent conduisant le chariot lunaire, en parallèle féminin du Soleil dirigeant son quadrigé étincelant d’un bout à l’autre de la terre. Elle peut aussi chevaucher un animal et le voile qu’elle retient alors de la main forme un arc de cercle qui rappelle la voûte céleste.



Séléné. Coupe attique à figures rouges (490-480 av. J.-C.). Dessin tiré du *Dictionnaire des Antiquités grecques et romaines*, article «Luna».

Séléné à cheval, précédée du soleil. Fragment d’un cratère (début du I^{er} siècle av. J.-C.) Dessin tiré du *Dictionnaire des Antiquités grecques et romaines*, article «Luna».





Endymion
huile sur toile de George Frederick Watts, 1872

Parmi les quelques amants de Séléné, le plus célèbre est Endymion, un berger mortel d'une grande beauté. Pour ne pas voir son amour vieillir et puis mourir, Séléné obtient de Zeus que le jeune homme s'endorme pour l'éternité dans une grotte où elle lui rend visite à intervalles réguliers. L'invisibilité périodique de la lune dans le ciel a sans doute contribué à forger ce mythe destiné à répondre à une question du type : « où s'en va Séléné quand on ne la voit plus ? »

La conception du caractère divin de la Lune n'a pas pour autant induit de culte régulier dans les cités grecques : on ne trouve pas trace de sacrifices en son honneur dans les calendriers conservés sur pierre et aucun sanctuaire ne lui est attribué. Les marques tangibles des honneurs rendus par les humains aux dieux lui font donc défaut. Un tel constat atteste que les Grecs ont plutôt privilégié, dans leurs panthéons locaux,

des divinités aux profils davantage élaborés que les forces de la nature, ce qui les distinguait d'autres peuples contemporains. Ainsi, leurs ennemis par excellence que furent les Perses à la période classique étaient réputés ne sacrifier qu'au Soleil, à la Lune, à la Terre, au Feu, à l'Eau, aux Vents (Hérodote, I, 131). En son théâtre comique, Aristophane imagine dès lors que la Lune et le Soleil conspirent pour livrer la Grèce aux Barbares afin de recevoir désormais les offrandes destinées aux autres dieux (*Paix*, 406-413). Cette plaisanterie vient confirmer, par l'absurde, l'absence d'un véritable profil cultuel pour ces entités en Grèce. Il n'en reste pas moins que le philosophe Anaxagore, à la même période, c'est-à-dire dans la deuxième moitié du V^e siècle avant notre ère, aurait été condamné par les Athéniens pour avoir nié la divinité des astres, et notamment celle de la lune : il en faisait une simple masse terreuse reflétant la lumière du soleil, conçu comme une pierre incandescente.

La divinité de Séléné ne pouvait donc être ouvertement remise en cause, du moins à la période classique, même si elle ne recevait pas de culte indépendant. En fait, c'est par l'entremise d'autres déesses, bien établies dans les cités, que l'astre lunaire se faisait une place dans les rituels grecs. Artémis et Hécate ont ainsi, dès cette même période classique, assumé une relation étroite avec la lune. Artémis exerçait toute une série de prérogatives liées à la vie intime des jeunes filles et des femmes : menstrues, grossesse,

accouchement, autant de moments-clés que la déesse était censée protéger. Or nous savons par les traités savants que les anciens accordaient à la lune une influence directe sur le métabolisme des femmes. Aristote estime que le flux menstruel tend à se produire à la fin du mois lunaire (*Génération des animaux*, 738a), selon un processus d'analogie entre rythmes naturels et humains. La lune, dont les mois mesurent la durée d'une grossesse, est en relation aussi avec les accouchements, notamment quand elle est pleine. Ce faisceau d'éléments a participé au rapprochement, voire à l'identification, de la lune et d'Artémis. En outre, les Grecs faisaient d' Artémis la sœur d'Apollon, un dieu que diverses spéculations astrologiques ont toujours davantage rapproché du soleil. Les jumeaux nés de l'union de Létô et de Zeus reconstituaient dès lors, dans une version anthropomorphe, la paire des enfants cosmiques nés de Theia et d'Hypérion.

La proximité entre Artémis et Hécate est bien attestée dans les cultes grecs et les relations qu'elles entretiennent toutes deux avec la lune n'en sont qu'un aspect. Si la lune peut entrer en ligne de compte dans la protection qu'Artémis accorde aux femmes, le lien étroit entre Hécate et l'astre est davantage marqué par des offrandes spécifiques qui lui étaient faites en fonction de son cycle. On pouvait lui offrir des gâteaux à intervalles réguliers, dont la forme – un croissant ou un cercle plein – renvoyait à celle de la lune au moment de l'offrande. Des « repas d'Hécate » étaient déposés aux embranchements à trois voies chaque mois, quand arrivait la nouvelle lune. Enfin, la déesse était représentée sous une forme triple dès la fin du V^e siècle et cette iconographique pourrait puiser une partie de sa signification dans les trois phases de la lune. Une autre explication tient à l'emplacement de ces monuments aux embranchements à trois voies. L'organisation du temps et de l'espace font incontestablement partie des compétences d'Hécate et la dimension temporelle présente un rapport direct avec les phases de la lune.

Mythes, rituels, traités médicaux ont parlé de *selēnē*, avec ou sans majuscule. Des philosophes grecs ont forgé des théories astrales, allant parfois jusqu'à développer une vision de la lune comme réservoir des âmes humaines. Elle acquiert alors un rôle dans une quête d'immortalité ou au moins de survie dans l'au-delà, renforcé par l'idée que la lune, elle-même, meurt et renaît chaque mois. C'est la raison pour laquelle on la voit figurer sur des sarcophages d'époque romaine, seule ou mise en scène dans le cadre de ses amours avec le bel Endymion, endormi pour l'éternité. L'astrologie et l'astronomie grecques continueront de développer au fil des siècles, en des variations nouvelles et dynamiques, les potentialités des cosmogonies archaïques. Et Séléné y conservera toujours, d'une certaine manière, son aura de déesse bienveillante et fécondante. Comme l'écrit Jean-Pierre Vernant dans notre épigraphe, le désenchantement allait venir bien plus tard d'un écran de télévision...



Buste de Séléné dans un clipeus, détail d'un sarcophage à lenos. Œuvre romaine.